

Regina Goueu

Je serai présidente



Nouvelles

DIASPORAS



NOIRES

Collection

Vies

Éditions DIASPORAS NOIRES

www.diasporas-noires.com

©Regina Goueu 2012

Date de publication : 7 janvier 2012

Mentions légales

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'Auteur ou de ses ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par le Code de la propriété intellectuelle.

Illustration couverture :

©Geneviève Sauvalle photographe - gegesauv@hotmail.com

Regina Goueu

Je serai présidente

Nouvelles

Je serai présidente

DEDICACES

Béni soit l'Éternel Dieu en qui je place ma totale confiance.

Que la grâce et les merveilles continuent à être les fruits de ta présence en mon Esprit.

Aux êtres les plus chers de ma vie, Erika, Eden et Alex Biteghe.

Vous êtes mes soutiens indéfectibles. Vivre à vos côtés tous les jours est un éternel délice.

A mes parents Anatole et Florence.

Toute ma gratitude et mon profond respect pour ce que vous avez fait de moi...

Je serai présidente

Nouvelles

VICTOIRE ZANZAN	6
MA MAITRESSE BIEN AIMÉE	23
UNE DOMESTIQUE PRESQUE PARFAITE	36
LES LEÇONS DE MA MEILLEURE AMIE.....	52
D'AMOUR ET D'ARGENT	63
TIENS MON ÉPOUX.....	76
MON BLANC	86
JE SERAI PRÉSIDENTE.....	100

Victoire Zanzan

Le soleil se levait doucement à l'horizon quand une masse grouillante de personnes arpentait déjà les rues du plateau. Il y avait des vas et viens incessants, des taxis qui klaxonnaient bruyamment aux feux tricolores, des vendeuses de pains et de galettes qui appelaient les clients du matin. Puis, il y avait ceux-là, qui marchaient rapidement, la mine froncée, jurant, méprisant ce lundi qui les obligeait à s'asseoir une fois de plus dans ces bureaux où on les « exploitait » à longueur de journée sans leur laisser le moindre répit, tout cela pour des salaires misérables qui ne suffiraient même pas à entretenir femmes, enfants, neveux, nièces, cousins et maîtresses.

Il y avait aussi ceux-là, qui marchaient, souriants, fiers, confiants pour l'avenir. Curriculum Vitae, lettres de

Je serai présidente

motivations soigneusement rangées dans des enveloppes kaki, ils s'imaginaient déjà dans ces bureaux froids, bien meublés, richement décorés. Ils s'imaginaient encore avec des titres aussi pompeux que leurs fonctions, voyageant à travers le monde pour des missions au compte de l'Etat. Oui, ceux-là souriaient, et souriraient jusqu'à ce que matin après matin, leurs motivations ne s'usent autant que leurs souliers.

Victoire Sadia marchait sereinement parmi ce monde. Elle n'appartenait à aucune de ces catégories et s'en réjouissait. D'ailleurs, elle n'avait aucune qualification pour prétendre à tout cela. Cependant son ambition n'en était pas moins.

Victoire Sadia visait au-dessus de la masse. Beaucoup plus haut.

A vingt-trois ans, Victoire était l'aînée d'une famille de dix enfants dont les seuls rescapés étaient elle-même Victoire et sa petite sœur Emma. Les autres enfants, tous des garçons avaient trouvé la mort pour des raisons qu'on disait mystiques. Madame Sadia, sa mère, avait été indexée au village. Une voyante l'aurait vu en train de cuisiner nuitamment la veille de chaque mort. On racontait donc que Madame Sadia aurait eu une aversion particulière pour les enfants de sexe masculin. Elle les aurait donc dégustés après quelques jours suivant la naissance. Au tribunal villageois, Madame Sadia avait été condamnée. On l'avait enfermé dans une case pendant douze jours sans manger, ni boire.

Je serai présidente

Madame Sadia rendit l'âme le treizième jour au matin. Monsieur Sadia se remaria quelques jours ensuite avec une très jeune fille qui ne put jamais concevoir.

Victoire avait quitté le village sans regret. Elle détestait toutes ces coutumes, ces traditions, cette sauvagerie. De plus, la vie entre le champ, le marigot et les soirées au clair de lune ne l'intéressait guère. Pas plus que ces villageois qui ne connaissaient même pas la valeur de la femme. Qui te séduisaient en t'offrant du gibier, qui t'épousaient pour quelques bouteilles de liqueur offertes à tes parents et qui te faisaient pondre une douzaine d'enfants jusqu'à ce que trop vieille ou trop fanée, tu ne t'opposes à l'arrivée d'une énième épouse.

Victoire, elle se savait grande dame. Femme de la ville, des soirées mondaines... Femme de riche. Elle était prête à tout pour assouvir ses ambitions et arriver jusqu'à la dernière marche du sommet.

Sans être une déesse de la beauté, Victoire savait séduire. Elle avait un visage avec des traits réguliers qui plaisait aux hommes. En plus, son atout favori restait ses seins, qu'elle voulait toujours bien gonflés dans ses décolletés. Elle suivait amusée le regard des bureaucrates à qui elle vendait des cravates, dans les ministères.

Je serai présidente

Bien sur, ce commerce n'était que pur subterfuge. Victoire pensait croiser parmi ces hommes, son crésus à elle. Celui qui la couvrirait d'or et d'argent. Elle avait déjà fait la connaissance de plusieurs hommes, depuis qu'elle était en ville. Mais c'était pour subvenir à ses besoins mineurs. Le menu fretin, c'était juste pour tester.

Ce matin, Victoire marchait heureuse. Elle avait réussi à obtenir un rendez-vous avec Marc Zanzan, conseiller à la présidence. La belle occasion ! Obtenir ce rendez-vous qu'elle cherchait depuis tout ce temps n'avait pas été simple. Après tant de courbettes auprès de la secrétaire acariâtre, elle avait fini par offrir six complets de pagnes à celle-ci. La dame l'avait retenue pour lundi matin, dix minutes pour proposer ses cravates, pas plus. Ce jour-là, Victoire avait couru là bas, dans la brousse qui avoisinait la ville, pour revoir Doti, cette vieille dame aux dents cassées qui avait prédit sa richesse prochaine. Il était minuit et le ciel était sans lune.

- Doti ! Avait crié Victoire, je pense que j'y suis presque.

La vieille sortit de sa case, toussa et cracha. Elle dévisagea Victoire. Son regard était d'un rouge vif incroyable.

- Il faut faire le sacrifice dont je t'avais parlé... chuchota-t-elle avant de rentrer ?

Je serai présidente

Victoire la suivit dans sa case et y resta la moitié de la nuit. Vers cinq heures du matin, elle ressortit imbibée de poudre blanche, de kaolin, d'œuf et de sang.

- Tu ne salueras que lui après avoir récité tout ce que je t'ai demandé. Cet homme sera le tien.

Victoire marcha nue cette nuit-là pour rentrer chez elle comme lui exigeait la vieille. Elle ne voyait rien d'autre, que son bonheur prochain.

Marc Zanzan n'avait rien à faire la plupart du temps dans son bureau. Entre les galipettes avec Lili sa secrétaire, les discussions chaudes par Messenger avec des inconnues et ses émissions préférées à la radio, il s'offrait la liberté d'accepter quelques rendez-vous de gens qui venaient lui demander n'importe quoi simplement parce qu'ils pensaient qu'il était toujours en contact avec son excellence Monsieur le président. Marc dans ces cas-là prenait son air sérieux et promettait de faire monts et merveilles. Il ne leur avouait jamais qu'il ne voyait presque jamais le chef de l'Etat, qu'il n'avait juste qu'un titre et un salaire obtenus parce que son père était le mari de la tante maternelle du président. Il mentait et oubliait ses promesses aussitôt la porte du bureau refermée. Ce jour là, quand Victoire entra dans son bureau et le salua, Marc sentit comme un magnétisme. Il se frotta encore les yeux pour mieux voir cette divine créature. Elle avait un visage d'ange et était d'une sensualité jamais

rencontrée. Ils discutèrent de tout sauf de cravate. Marc invita Victoire à déjeuner dans un de ces restaurants classes qui pullulaient dans le centre-ville. Elle l'y accompagna non sans voir le regard haineux que Lili lui lança quand ils sortirent. Le déjeuner se passa bien. Lili fut renvoyée le lendemain matin.

A compter de ce jour, Marc ne vivait que pour satisfaire tous les désirs de sa chère bien-aimée. Victoire vivait sur un petit nuage. En deux mois seulement, elle était devenue la femme du célibataire le plus courtisé de tout le milieu politique du pays. Victoire Zanzan avait perdu sa sœur cadette Emma. Désolée et éplorée, elle était quand même partie pour les îles Fidji en Océanie pour sa lune de miel.

Victoire s'installa dans la somptueuse villa de Monsieur Zanzan. Elle organisait des soirées mondaines entre femmes de politiciens, dépensait énormément pour ses tapis et rideaux qui devaient venir de Turquie et surtout pour ses vêtements couteux cousus par les plus grands stylistes italiens. Ses journées étaient paisibles et de son balcon, elle pouvait s'asseoir et apercevoir toute cette masse misérable, en quête d'avenir.

Un matin, tandis que Victoire se faisait faire ses soins du visage à domicile, on la fit appeler. Elle sortit du salon et constata que le gardien était en train de battre une vieille dame qui criait inlassablement son nom. La vieille crasseuse

refusait de quitter la maison. Victoire s'approcha et reconnut la vieille Doti. Elle donna ordre au vigile de s'éloigner.

- Qu'est-ce que tu fais ici ? S'énerva Victoire. Tu es censée rester là-bas dans ta brousse. C'est à moi de passer te voir et non le contraire. Je t'enverrai ce que tu voudras.

- Petite sottise riposta la vieille piquée au vif. Crois-tu que je me sois déplacée pour de l'argent ? Le bien matériel appartient aux humains. Dans le monde des esprits, tout cela n'existe pas.

- Epargne-moi ton blabla Doti et parle vite. Mon mari arrive de mission d'Espagne dans une heure et je dois me faire belle et plus désirable.

- Tu pourrais être aussi laide qu'une guenon, ton mari ne verrait en toi qu'une déesse aux charmes infinis tant que le sacrifice agira...

- Que me veux-tu Doti ?

- Je venais te dire qu'il faut un autre sacrifice. Voilà un an aujourd'hui que ta sœur n'est plus et que tu es riche. Il te faut retourner au village dès demain. Je veux une touffe de cheveux qui soit fabriquée de la même fibre que les tiens. Quand tu l'auras, tu la mettras dans ton entrejambe pendant trois jours sans faire une toilette intime. Ensuite, tu reviendras me voir. Tu es toujours prête à tout ?

Victoire regarda la vieille avec un large sourire.

- Regarde ma maison Doti, je suis une reine. Il n'y a pas une seule femme qui ne m'envie pas dans cette ville. Quelle est celle qui ne serait pas prête à tout pour avoir ma place ?

- Je t'attends avant une semaine, et tu diras à ton gardien qu'on ne cogne pas une vieille dame.

Doti s'éloigna. Victoire retourna à ses soins.

Lorsque Marc Zanzan rentra chez lui, il fut d'office déçu par l'insalubrité des rues, l'oisiveté des jeunes et la vétusté des routes. Mais dès que ses pas effleurèrent sa maison, il fut subjugué par la beauté de sa femme. Encore une fois, il se demanda comment sa vie avait pu se dérouler sans cette femme pour qui il donnerait tout. Victoire accueillit son mari dans une salle qu'elle avait emménagé et qu'elle surnommait ironiquement « Jéricho ». En fait, cette salle n'avait rien de la ville sainte. Victoire prenait un malin plaisir à se moquer du peu de croyances que son mari avait acquies à la catéchèse et durant l'époque où il était un enfant de cœur. « Jéricho » était pour Victoire, un lieu où elle se donnait à cœur joie, avec son mari, à tous les jeux d'amour qu'elle voyait à la télé ou dans les revues pour adultes. Pour l'arrivée de son mari, elle avait préparé un bain parfumé et moussant. Après un repas copieux, elle lui avait donné beaucoup de vin et avait fait l'amour à son homme de façon

Je serai présidente

qu'elle voulait inoubliable. Marc dormit à même le sol ce soir-là. Quand il se réveilla le matin pour s'apprêter, il vit sa femme faire sa valise.

- Où vas-tu mon amour ? On a parlé d'aucun voyage hier soir.

Victoire sourit et lui donna une bise.

- Je reviens dans quatre jours. Mon père est malade.

- Pourvu que ça s'arrange.

- J'espère. Mais ne t'inquiète pas, mon père est quand même très âgé.

- Il a de la chance alors. Hier nuit, quand je rentrais on m'a informé du décès du gardien. Hémorragie cérébrale. Le pauvre, il était si jeune !

Victoire partit et revint quelques jours après. Elle rassura son mari quant à l'état de santé de son père. Malheureusement, la mauvaise nouvelle les rattrapa le lendemain. Monsieur Sadia s'était éteint. Marc Zanzan voulait organiser les meilleures funérailles qui soient. Mais Victoire lui demanda de rester très loin des mauvais regards, jaloux et envieux du village. Elle partit seule, mais n'arriva jamais au village. Doti l'attendait toujours. Avec le même regard rouge sang.

Elle pénétra dans la case, silencieuse, et ressortit imbibée une nouvelle fois de poudre blanche, de kaolin, d'œuf et de sang.

Marc Zanzan ne comprenait rien. La vie ne lui avait jamais souri autant. Le président s'était rapproché de lui et l'avait nommé premier conseiller à ses côtés. En plus, les sociétés dans lesquelles il avait des actions prospéraient de façon vertigineuse. Chaque fois qu'il investissait dans une affaire, ce n'était que plein succès. Il était un homme riche et très heureux en ménage. Jamais personne, ne lui avait procuré un plaisir aussi immense que sa femme Victoire. Et pourtant ! Combien de femmes essayaient chaque jour de le séduire, de l'arracher à sa dulcinée ? Lui qui avait été un homme si volage, désormais s'excusait et esquivait ces propositions indécentes. Parfois, il demandait à sa femme, pourquoi il l'aimait autant alors que personne ne semblait comprendre son amour démesuré pour elle. Celle-ci lui répondait toujours en souriant.

- L'amour a ses raisons que même la raison ignore.

Après la deuxième année de mariage, Victoire sentit dans son sein, les premiers battements de cœur d'un enfant. Joyeuse, elle l'annonça à son mari qui se mit déjà à bouquiner sur tout ce qui concernerait son rôle de père. Marc voulait une fille. Exceptionnellement pour qu'elle soit la représentation parfaite de sa mère. Il voulait un

Je serai présidente

prolongement de Victoire. Une fille qu'il aimerait et chérirait comme sa femme, jusqu'à sa mort. Grande fut sa joie quand l'échographie annonça des jumeaux. Un enfant de chaque sexe. Victoire quant à elle faisait déjà les magasins, elle voulait que tout soit parfait, pour ses enfants. Elle apprêtait les chambres, mariait les couleurs dans la joie et la bonne humeur.

Un soir, tandis qu'elle finissait de repeindre elle-même la chambre du garçon, elle entendit un cri perçant. Elle ouvrit brutalement la fenêtre. Doti était en bas et souriait.

Elle descendit rapidement les escaliers que son mari lui avait pourtant interdit d'emprunter dans son état et se retrouva nez à nez avec la vieille dame.

- Que me veux-tu ? Oiseau de mauvais augure ? Chaque fois que tu arrives, c'est pour réclamer du sang. Pourquoi restes-tu si près de la fenêtre de Yanis ?

La vieille éclata de rire.

- Tu as déjà trouvé un nom à ton fils ? Tu es drôle Victoire. Arrête de faire la femme maternelle qui a du cœur. Tu es très loin d'être celle-là.

- Mon mari veut ces enfants. Je suis obligée de le satisfaire.

Je serai présidente

- Ton mari ne veut que ce que tu veux. N'oublie pas que c'est toi qui détiens tout le secret de votre union. Il n'est absolument pour rien dans cette histoire. Il n'a aucune décision.

- Oui, mais dis-moi ce que tu veux...

- Tu n'auras pas ce garçon, Victoire. Aucune femme de ta famille ne peut avoir de progéniture de sexe masculin. C'est un pacte que ta mère a fait pour avoir le premier enfant que tu es.

Une larme perla sur la joue de Victoire.

- Arrête de faire la sensible, où est passée la jeune fille qui était prête à tout ?

Victoire se retourna et regarda sa maison. Elle essuya ses larmes et durcit le ton.

- Elle est là. Cette Victoire sera toujours là.

Doti sourit.

- Ton mari aura un poste de ministre. Malgré tout il conservera son poste actuel et aura un double salaire sans compter toutes ses entreprises. Tu seras plus riche et noble. Mais, cela fait deux ans que vous êtes mariés, n'oublie pas le sacrifice.

Je serai présidente

- Je n'ai plus de famille Doti, tu oublies ?
- S'il te reste encore une fille en ton sein.
- Mais Marc aime tant cette fille, et on est déjà riche...
- La richesse ne suffit jamais Victoire. Et surtout, sache que la puissance, c'est comme gravir une colline. Pour y arriver, on sue, on peine. Et au sommet on regarde tout de haut. Mais il suffit juste de glisser, ne serait-ce qu'un tout petit peu, pour se retrouver à terre, le nez au sol.

Doti disparut. Victoire rentra chez elle. Le lendemain, elle alla voir Doti dans sa brousse, puis revint le surlendemain soir. Son mari venait juste d'acheter les deux berceaux.

Le jour de l'accouchement, Victoire réveilla son mari et l'informa de ses douleurs fortes dans le bas ventre. Fou d'inquiétude mêlée de joie, Marc l'administra dans la clinique la plus chère et réputée du pays où son gynécologue habituel l'attendait. Victoire mit au monde ses jumeaux, mort-nés.

L'événement fut très médiatisé puisque Marc Zanzan venait d'être nommé ministre depuis environ une semaine. Il injuria tout le personnel de l'hôpital en accusant la performance des uns et des autres. Le docteur responsable de l'accouchement fut enfermé même pour quelques mois.

Je serai présidente

Le couple Zanzan était triste. Victoire décida d'aller se reposer aux Bahamas pour oublier. Son mari, lui resta pour s'occuper des affaires de l'Etat. Là bas, elle s'acheta de nouveaux vêtements, logea dans les hôtels les plus luxueux. Puis l'ennui aidant, elle se trouva un amant. Un jeune cubain venu jouer de la salsa pour les touristes.

Quand Victoire rentra une semaine après, ce fut à son mari de l'accueillir à « Jéricho ».

Quelques mois après, Marc manifesta à sa femme l'envie d'avoir de nouveau, un bébé à la maison. Victoire refusa. Doti lui demanda d'accepter puisqu'on l'on s'acheminait vers la troisième année. Victoire refusa tout net.

Le soir de la troisième année, Doti revint. Cette fois, Victoire l'attendait en riant.

- Je savais que tu viendrais. Cette fois, tu n'as plus rien à me prendre. Je n'ai pas d'enfants, pas de mère, ni père et frères. Je n'ai aucun sang.

Doti répondit à son rire par un regard très froid.

- Tu oublies que tu es toi-même ton sang.

Victoire constata l'ironie de la situation.

- Je ne vais quand même pas me sacrifier, sinon, à quoi ça sert d'être riche ?

Je serai présidente

- Tu peux garder ta richesse. Mais une partie de ton sang devra couler. Si tu tiens toujours à ta belle vie, approche que je te dise.

Victoire s'approcha et laissa la vieille murmurer à son oreille. Elle lança un cri d'horreur. La vieille acquiesça de la tête et disparut.

Victoire repartit trois jours plus tard chez Doti. Celle-ci l'attendait les yeux rougis. Elle tendit la main à Victoire. Celle-ci refusa.

- Je ne pourrai pas donner mes yeux. Jamais je n'accepterai d'être aveugle. Je veux voir, vivre, profiter.

- Alors fais cet enfant, répondit Doti.

- Je ne pourrai pas continuer à vendre tous ceux qui ont mon sang. Ils me poursuivent chaque nuit dans mon sommeil.

Victoire se mit à pleurer à chaudes larmes pour la première fois.

- Je ne pourrai pas donner autre chose ? Même pas la virilité de mon mari ? Négocia Victoire.

- Il n'y a que ton propre sang à livrer dans ta situation. Tu veux être riche, être désirable pour ton mari et continuer à vivre comme tu le fais ?

Je serai présidente

- Oui, je le veux.

- Alors entre.

Victoire marcha et laissa ses larmes couler encore et encore. Puis, elle se retourna brusquement et courut autant qu'elle le put. Doti la regarda partir et repartit dans sa case.

Le lendemain matin, le président âgé de quatre-vingt-quatre ans mourut. Le nouveau président forma rapidement un gouvernement. Marc perdit ses deux postes sur le champ. Il essaya de rassurer sa tendre femme mais les mois qui suivirent lui donnèrent tort. L'une des entreprises dans lesquelles il avait investi se retrouva incendiée. L'autre fit l'objet de l'escroquerie la plus médiatisée du pays. Marc perdit deux milliards. Les sociétés dans lesquelles il avait des actions firent faillite de façon subite. Marc voyait ses richesses s'envoler. En plus, il n'éprouvait subitement que du dégoût pour sa femme. Il ne revoyait plus la même beauté qui l'avait séduit. Elle n'avait rien à voir avec ses conquêtes d'antan. Au début, il pensa que la crise financière qu'ils avaient subie tous les deux était à la base de la négligence dont sa femme faisait preuve. Mais les mois passaient et Victoire ne changeait pas. Il se demanda ce qui avait bien pu le séduire chez cette femme. Ruiné, il divorça, et alla s'installer dans sa ville natale.

Je serai présidente

Eplorée, Victoire s'installa dans un petit village où elle pensa que personne ne la reconnaîtrait. Elle y vécut seulement deux jours. On la retrouva morte, le soir du troisième. Elle s'était suicidée, un couteau planté dans les yeux.